

Le Livret
du
compagnon
de John S.M. Ward

*Les légendaires instructions mystiques
au rituel anglais de style Émulation*

Avant-propos, traduction et notes de Claude Roulet
Préface de Jean Solis



Éditions de La Hutte
BP 8
60123 Bonneuil-en-Valois

www.editionsdelahutte.com

Chapitre V

La planche tracée

L'enseignement principal du deuxième degré est contenu dans l'image de la planche tracée et, en ce qui la concerne, certains des épisodes et des faits mentionnés ont un sens allégorique évident.

La première structure architecturale mentionnée est une paire de colonnes dont on dit qu'elles avaient été placées sous le porche ou à l'entrée du Temple. Ces colonnes semblent toujours avoir particulièrement fasciné nos ancêtres maçons et, même au premier temps des Comacins, nous les trouvons sous le porche de l'église médiévale de Würzburg arborant les lettres B et J, mais leur histoire symbolique remonte bien au-delà de l'époque du temple du roi Salomon. Deux colonnes, Tat et Tattu, sont mentionnées dans les anciens papyrus du *Livre des Morts* en Égypte et semblaient avoir pour signification « en force » et « établir fermement ». Mais même dans les rites primitifs d'initiation des Yaos, au Nyasaland, les garçons, après diverses péripéties, devaient passer entre deux colonnes. Le sens originel de ces colonnes était indubitablement phallique et, dans des rites concernés par nos origines, c'est sans doute approprié. L'utilisation d'un mot secret dans une cérémonie qui, comme les rites des Yao, tendent à augmenter les pouvoirs créateurs des membres de la tribu par des rites magiques, est évidente, mais plus tard des significations plus éthiques se sont greffées sur ces bases. D'après la description des chapiteaux, il est clair que cette idée originale n'était pas oubliée quand le roi Salomon a fait ériger ces colonnes. Le filet, symbolisant l'union, combiné avec le

lys, symbolisant la virginité et la référence aux pommes de grenades, avec leurs graines abondantes, mènent à la même démonstration que certains autres ornements de ces colonnes. Mais d'autres idées plus évoluées ont également été greffées sur ces symboles séculaires. Ainsi le fait qu'elles aient été creuses pour servir d'archives à la franc-maçonnerie afin d'y déposer les rouleaux et statuts, etc. semble se référer à la doctrine de la réincarnation. Dans le cas présent, les rouleaux de la constitution sont les réminiscences des vies précédentes présentes de manière latente chez l'enfant. En tout cas, il est clair qu'il doit y avoir une allégorie car, si elle était prise littéralement, cette affirmation serait absurde. Aucune personne sensée ne mettrait réellement les rouleaux de la constitution dans des colonnes, ils seraient plutôt mis dans la chambre secrète du temple. La référence à des colonnes ou à des monolithes est bien connue des anthropologistes et a sans aucun doute une origine phallique. Dans la Bible, par exemple, on trouve fréquemment des réquisitoires des prophètes contre l'adoration de bâtons et de pierres ; le bâton étant une colonne de bois correspondant au monolithe de pierre auquel les adorateurs avaient l'habitude d'adresser leurs prières contenant la phrase : « Tu m'as engendré ».

L'utilisation des deux colonnes nous rappelle aussi le passage par lequel nous entrons dans la vie physique à la naissance, ainsi, par analogie, nous avons l'idée que nous devons entrer dans le temple de la vie divine entre deux semblables colonnes. Une telle proposition engendre naturellement la suggestion que de ces deux colonnes, l'une est blanche et l'autre noire ; l'une est de feu et l'autre de nuée. Ainsi nous avons l'opposition entre la lumière et l'ombre, le jour et la nuit, le bien et le mal, le mâle et la femelle. En outre nous savons que dans bien des anciens mystères et dans les

rites de passage de l'état d'enfant à celui d'homme chez les sauvages (*sic*), le candidat doit passer entre deux colonnes.

L'opposition entre la lumière et l'ombre nous est aussi enseignée par le pavé mosaïque de nos loges. Ce type de pavement est utilisé dans beaucoup de religions et le poète persan Omar Khayyam écrit ce qui suit :

*La vie est un échiquier de nuit et de jours,
Où le destin joue contre les hommes,
Par-ci, par-là on déplace, on vainc et fait périr,
Et, case par case, on recule à la place la plus proche.*

Il s'agit certainement de l'une des significations du pavé mosaïque, bien que Sir John Cockburn a de plus souligné que le mot mosaïque pourrait être mis en relation avec le mot Moïse qui signifie « sauvé des eaux ». Si ça devait être le cas, l'échiquier de nos loges dériverait de l'effet de mosaïque produit par le retrait de l'inondation du Nil quand il laisse les deux rives s'assécher de nouveau. Considérons maintenant les noms donnés à ces colonnes par les juifs. Si nous remontons aux noms hébreux eux-mêmes nous trouvons qu'ils ont un sens caché secret auprès des kabbalistes. Ces juifs sages avaient une interprétation spéciale et secrète de l'Ancien Testament et une partie de ces secrets était de lire certains noms importants dans le sens contraire. Si cela est fait dans le cas des mots des deux premiers degrés nous trouvons que leur signification conjointe et complète est « Étant fortifiés par la pratique de chaque vertu morale, nous sommes correctement préparés » à subir cette

dernière grande épreuve. L'interprétation officielle qui en est donnée n'est pas sans signification par rapport au premier mot. Quand Dieu dit qu'Il veut établir cette Maison de David pour toujours, qu'en est-il du Grand prêtre, pour autant que nous puissions saisir l'importance des ancêtres du roi Salomon ? Premièrement, il faut reconnaître que la première colonne était considérée comme la colonne royale, et l'autre celle de la prêtrise. L'explication pourrait se référer à cela. Dans ce cas, nous serions devant une déclaration sur la nécessité pour l'Église et l'État d'être les fondations de la civilisation. Il est cependant intéressant de noter, pour ceux qui cherchent une explication chrétienne de nos rituels, que le premier nom se rapporte au fondateur de la Maison de Jessé et le deuxième est celui du dernier ancêtre mâle de Jésus, c'est-à-dire l'époux de sainte Anne et père de Marie. Ainsi donc ces colonnes représentent le début et la fin de la Maison de Jessé de laquelle est issu le corps du Sauveur de l'humanité.

Il se trouve une école symbolique qui considère que tous les degrés de l'Ordre peuvent être interprétés d'un point de vue chrétien. C'est un fait que nous ne pouvons pas ignorer. Si leur interprétation est correcte, la mention apparemment fortuite à Hiram Abiff, le fils de la veuve, prend un sens nouveau en association avec ces colonnes. De toutes façons, c'est la première fois au cours de son parcours en maçonnerie que le candidat entend parler de ce fameux architecte. Hiram Abiff est considéré comme le prototype du grand maître et il se trouve certainement une similitude frappante entre les accidents majeurs dans la vie de ces deux personnages. Mais ce fait deviendra plus clair lorsque le compagnon sera élevé au degré de maître.

Avant de conclure sur le sujet des deux colonnes, il est intéressant de souligner que les colonnes sont considérées comme l'emblème de la stabilité par tous les peuples et, en sus, on peut dire que la lettre chinoise KEH, signifiant une colonne, est utilisée par une des grandes sociétés secrètes chinoises pour désigner la stabilité.

Sir John Cockburn a récemment mentionné un cas significatif. Il est bien connu que, dans le cas de la transmission orale, les mots étrangers se transforment au point qu'ils deviennent inintelligibles. En conséquence, il existe des tentatives pour les remplacer par des mots dont le sens est connu et dont l'aspect est similaire au mot transformé. Bien des études maçonniques suspectent que c'est ce qui est arrivé au cours de nos cérémonies et Sir John a suggéré que les termes grecs de *Iacchus* et *Boue* étaient les mots originalement attachés à ces colonnes. *Iacchus* ou Bacchus était le dieu de la jeunesse et des forces de procréation ; dans certains des mystères grecs, il était tué et il revenait à la vie. Tandis que *Boue* signifie le chaos primitif, l'obscur géniteur du temps, d'où le géniteur.

Cette interprétation ne peut pas être rejetée facilement. En premier lieu, la concordance de tels mots pour ces deux degrés est évidente mais également le fait que le Suprême conseil du 33^e degré en France donne à ses membres une interprétation ésotérique de tous les mots importants utilisés en maçonnerie. Ils interprètent J comme étant le phallus et B comme étant l'utérus. Dans cet esprit, on pourrait interpréter ceci comme étant le dieu de la vie et de la lumière, *Iacchus*, qui descend dans l'utérus du chaos et fait jaillir la vie.

La planche tracée est particulièrement longue et, ces colonnes étant décrites en détail, elle nous donne un certain nombre d'infor-

mations sur les hommes qui ont construit le temple. Une distinction très claire est faite quant aux salaires reçus par les apprentis et par les compagnons. Les apprentis représentent ceux qui dans leur état actuel n'ont pas encore évolué spirituellement et qui obtiennent tout juste une subsistance tandis que les compagnons perçoivent leur salaire en espèces et uniquement dans la chambre du milieu. En d'autres termes, leur salaire était de nature spirituelle, correspondant à leur spiritualité plus évoluée. C'est prouvé par le fait qu'ils percevaient leurs gages dans la chambre du milieu qui est une allégorie pour la chambre secrète du cœur où réside l'étincelle divine. Dans tous les langages mystiques et dans toutes les descriptions d'expériences mystiques, cette chambre secrète du cœur est le lieu où Dieu réside en l'homme. Cet état correspond, au cours d'une expérience mystique, au moment où l'âme perçoit la divine source de tout et se trouve, un court instant, en osmose avec elle.

Que cela soit entendu ainsi est clairement indiqué par la déclaration qui dit que lorsque nos anciens frères pénétraient dans la chambre du milieu « leur attention était attirée d'une façon particulière vers certains caractères hébraïques représentés ici par la lettre G se référant à Dieu, le G.G.D.L'U. » Ces caractères hébraïques décrivaient Yod-He-Vau-He (יהוה) ou Jéovah, le G.A.D.L'U. Mais comme il a déjà été expliqué, le compagnon représente la lettre Shin (ש), en combinaison avec lui-même il trouve donc dans la chambre du milieu le nom du Messie Yod-He-Shin-Vau-He (יהשׁוּׁוּה), ou Yeheshue qui est le G.G.D.L'U. ou Dieu fait homme qui réside en nous.

Ayant ceci en mémoire, nous comprenons mieux la cérémonie de clôture quand le 2nd surveillant, représentant le corps, déclare que dans ce degré il a découvert « au centre de l'édifice » un

« symbole sacré » qui « fait allusion au G.G.D.L'U. », c'est-à-dire Dieu. Le fait que ce soit le 2nd surveillant qui fasse cette annonce et non le 1^{er} surveillant est expliqué par l'interprétation correcte du mot « escalier tournant ». Cet escalier tournant est notre propre corps, nous l'expliquerons plus tard.

Les anciens frères n'étaient pas autorisés à monter l'escalier tournant jusqu'à ce qu'ils aient prouvé au 2nd surveillant qu'ils étaient vraiment des compagnons. Mais il ne leur demandait pas le mot du degré comme on pourrait s'y attendre mais le mot de passage conduisant du premier au deuxième degré. C'est bien entendu correct car il s'occupe des simples besoins de la vie tels ce que les apprentis reçoivent et qui sont en abondance pour l'homme vraiment spirituel qu'est le compagnon, alors que le vrai mot, avec son sens sacerdotal, appartient au 1^{er} surveillant, c'est-à-dire à l'âme. Le 2nd surveillant n'a pas part, ou très peu, à ce processus. Sa tâche consiste toutefois à vérifier que le corps est en bon état car un corps malade peut facilement gêner l'âme dans sa progression. La maçonnerie rejette les ascètes qui maltraitent et torturent leurs corps, tout autant que les bons vivants qui gavent leurs corps et le déforment et par là même gênent la progression de l'âme.

L'explication de l'origine du mot, bien que pris dans la Bible, a sans doute une signification secrète. Dans une version, il est dit que Jephthé, comme Joseph, et avant lui Ismaël, était rejeté par sa famille et a quitté la maison de son père pour aller dans un pays étranger. Quand toutefois Galaad, menacé par les Ammonites, lui a envoyé une députation le suppliant de lui venir en aide et d'organiser une résistance armée, il a pardonné le mal qu'on lui avait fait et il a sauvé sa ville natale. Ainsi nous voyons que, comme Celui qui est venu

après lui, il a été « la pierre que les constructeurs ont rejeté » mais qui est devenue la pierre angulaire. Ainsi nous revenons encore à la référence du Sauveur de l'humanité et au salut.

L'expression « escalier tournant » avec ses trois, cinq, sept marches ou plus a dû troubler maints frères sensés qui se sont certainement demandés pourquoi ceux qui ont codifié notre rituel n'ont pas pu se décider pour un nombre défini de marches. Cette démarche nous alerte sur le fait que c'est une allégorie indiquant que la chose cachée sous cette appellation peut être constituée de trois parts, cinq parts, sept parts ou plus. Les trois qui dirigent une loge sont le corps, l'âme et l'esprit constituant en fait l'homme. Les cinq qui la forment sont les cinq sens de l'homme. Mais l'individu physique a tout autant une âme qu'un esprit, chacun d'eux ayant son sens particulier, l'âme ayant des facultés psychiques et l'esprit des facultés mystiques et stimulantes. Comme nous le dit la Bible, dans le passé, certains hommes avaient une double vue et des prophètes parlaient sous l'inspiration divine. En dépit de cela, sur terre, les hommes ordinaires fonctionnaient avec leurs cinq sens, tandis que ceux qui approchaient la perfection comme les grands maîtres et les docteurs de la religion dans le monde fonctionnaient avec les sept sens.

La référence aux cinq ordres principaux d'architecture est certainement un ajout du XVIII^e siècle car nos anciens frères du Moyen-Âge ne s'en préoccupaient guère tandis que la référence aux sept sciences et arts libéraux est certainement une explication post-réforme. Ils sont suffisants pour une interprétation exotérique mais cachent certainement quelque chose de plus profond. Les cinq ordres principaux d'architecture sont naturellement une absurdité

anachronique si on les applique au temple du roi Salomon. Peut-être qu'à ce stade il est nécessaire de rappeler que d'un point de vue maçonnique, le temple de Jérusalem est une allégorie du temple de l'humanité érigé pour la gloire de Dieu – ou pour les chrétiens, l'Église du Christ – sur terre, dont le matériau est constitué de chaque maçon qui dédie la pierre parfaite de son corps et de son âme à la construction de ce temple

Le terme « escalier tournant » indique qu'en arrivant au sommet, les frères n'avaient progressé ni vers l'est, ni vers l'ouest mais continuaient à graviter autour du centre. Pour un frère oriental, l'escalier tournant doit certainement rappeler l'échelle de la réincarnation par laquelle, en une ascension graduelle en spirale, l'âme retourne à Dieu de qui elle vient. Mais pour les frères occidentaux, cet escalier tournant est notre propre corps, modéré, bien contrôlé et dédié à la gloire de Dieu. Étant arrivés au sommet, nous recevons nos gages qui sont la connaissance de Dieu dans cette chambre secrète à l'intérieur de chacun d'entre nous. Aucun autre homme, ni aucune organisation extérieure ne peuvent réellement nous apporter la connaissance de Dieu. C'est une expérience que chacun doit découvrir par lui-même et en lui-même, comme tous les mystiques nous l'ont enseigné sans distinction de religion. Le mysticisme n'est pas une foi organisée en rivalité avec les religions établies mais il est l'exacte vérité, enracinée dans chaque religion et la force qui donne à ces religions leur vitalité.

C'est pourquoi parmi les musulmans, les bouddhistes, les juifs, les hindous et les chrétiens, on trouve des hommes qui, tout en employant souvent des symboles différents, les utilisent pour décrire précisément les mêmes expériences spirituelles.

Finalement, le dernier gardien à franchir est l'âme, qui fait passer l'homme, maintenant vrai compagnon, dans la chambre secrète. Quand il a prouvé lui-même qu'il est un vrai prêtre dans le sens spirituel, l'âme lui permet de découvrir Dieu en lui et cette étincelle divine à jamais reliée à la source de tout. Mais il faut bien comprendre que cette découverte de Dieu en nous-même n'est pas l'aboutissement de la quête mystique. Pour son évolution, l'âme doit passer par d'autres expériences, dont quelques-unes sont d'une nature spirituelle très douloureuse, avant d'arriver au terme et à l'union finale avec la Source de son être. Mais jusqu'à ce qu'il ait eu cette première expérience, cette première prise de conscience de l'étincelle divine en lui, il ne peut pas commencer la vraie quête car il n'est pas encore correctement préparé. Il pourra et il va sortir de cette chambre secrète encore et encore pour prendre sa part de la vie ordinaire dans le monde. Mais pour avoir entrevu une fois la splendeur du Divin, il va réaliser de quel glorieux patrimoine il est l'héritier et il ne trouvera pas de satisfaction avant d'avoir terminé son voyage.

Cependant, il est juste de dire que ces expériences occasionnelles, aussi brèves qu'elles soient, sont la juste récompense de son travail. Ceci est donc le grand enseignement du deuxième degré qui, par nous-mêmes et en nous-mêmes, nous permet de découvrir et de comprendre plus particulièrement l'aspect protecteur de Dieu.

Cette découverte signifie plus qu'une acceptation de l'idée générale qu'il existe un être tel que Dieu : c'est la découverte par soi-même de ce fait surprenant, une chose quasi impossible à décrire par des mots, sauf à ceux qui l'ont connu, mais ceux-là n'ont besoin d'aucune description.

Table des matières

Préface aux trois livrets par Jean Solis	7
Avant-propos	13
Préface de l'auteur	17
Introduction par l'honorable Sir John Cockburn	21
Chapitre I. Préparation, mot de passage et cérémonie d'ouverture	25
<i>La préparation</i>	25
<i>Le mot de passage</i>	31
<i>L'ouverture au deuxième degré</i>	35
Chapitre II. Les premiers pas	37
Chapitre III. Les pas	43
Chapitre IV. La conclusion de la cérémonie	49
<i>L'exhortation</i>	53
Chapitre V. La planche tracée	55
Chapitre VI. La fermeture de la loge au deuxième degré	65